

# Qui sont les 7-12 ans?

*Vous avez accepté d'accompagner un groupe d'enfants de 7 à 12 ans. Que vous soyez seul ou avec un animateur, pour des rencontres régulières ou une grande journée, vous vous interrogez : comment intéresser ces enfants, les aider à se structurer, à développer leur intériorité ? Quels ressorts faire jouer pour que ce temps partagé leur soit bénéfique et ouvre un chemin vers Dieu ?*

Dossier réalisé par la rédaction de *Points de repère* avec les conseils d'Isabelle Alby, psychopédagogue, formatrice au Centre régional de formation des professeurs de l'enseignement libre de Paris, Martine Carré et Sophie Genès, formatrices à l'Institut supérieur de pédagogie de Paris (Institut catholique de Paris).

## Leurs activités extrascolaires

*Quand les enfants ne sont ni à l'école ni aux rencontres de catéchèse, que font-ils de leur temps libre ?*

Censées favoriser l'épanouissement de l'enfant ou combler les lacunes du système éducatif, les activités « périscolaires » occupent dans la vie des enfants et de leurs parents une place de plus en plus importante. Une grande enquête réalisée par la sociologue Sylvie Octobre, sur les loisirs culturels des 6-14 ans le confirme\*. « Les enfants sont les plus gros consommateurs d'activités culturelles et sportives, dit-elle. 44 % des enfants pratiquent un sport en dehors de l'école et 28 % pratiquent au moins une activité artistique, ce qui est énorme. » Son étude révèle cependant de grandes disparités suivant les milieux sociaux : les enfants de chefs d'entreprise sont presque trois fois plus nombreux que les enfants d'ouvriers à pratiquer des activités artistiques. Dans le choix des activités pratiquées, l'influence des parents reste déterminante. [...] À l'adolescence, la donne change. Les jeunes « rejettent les activités trop contraignantes et ne conservent que ce qu'ils aiment. »

\*Source : « *Les loisirs culturels des 6-14 ans* », ministère de la Culture, 2004.

Extraits du hors-série *La Croix « Parents & Enfants »* : « *Quelles valeurs transmettre ?* », 144 pages, 6,90 €, sur <http://boutique.bayardweb.com>.

**Télévision** : en France, les enfants de 4 à 10 ans regardent en moyenne la télévision pendant 2 h 54 min par jour. Ceux de 11 à 14 ans pendant 2 h 11 min et les adultes 3 h 27 min. (Médiamétrie, 2007)

**Jeux vidéo** : la quasi-totalité des enfants et adolescents de 6 à 17 ans jouent aux jeux vidéo (96 %), dont 53 % qui le font « souvent ». (Ipsos, 2008)

**Mobile** : 19 % des 9-10 ans en possèdent un, 49 % pour les 11-12 ans, 78 % pour les 13-14 ans, et ce taux passe à 95 % à partir de 15 ans. Ces taux de possession du mobile sont peu élevés par rapport aux autres pays européens. (Ipsos, 2008)

# « La vie heureuse »

*Les enfants entre sept et douze ans vivent une période heureuse. Ils sont mentalement disponibles, avides d'apprentissages intellectuels et relationnels. Ces grandes caractéristiques expliquent que l'Église voit dans cette période un âge idéal pour découvrir la vie chrétienne.*

Les psychologues nomment ce temps de l'enfance « âge de latence ». Les enfants laissent derrière eux les incertitudes de la période précédente où ils ont découvert leur corps et appris à maîtriser leurs mouvements.

Leur perception magique du monde évolue vers une soif d'apprendre et d'établir de nouvelles relations au-delà du cercle restreint de la famille et de l'environnement immédiat. Ils découvrent avec bonheur le monde des copains, sont remplis d'une vitalité débordeante et d'un vif désir de comprendre leur place dans le monde.

## ► Bien dans leur corps

### – Entre 7 et 9 ans

Les enfants franchissent une étape physiologique importante : tous leurs sens arrivent à maturité ainsi que leur système neuromusculaire. Ils sont désormais plus précis et ont plus d'endurance pour s'entraîner et s'améliorer. C'est l'âge où ils aiment la compétition sportive.

### – Entre 10 et 12 ans

Jusqu'en CM2, il n'y a pas les activités pour filles et celles pour garçons. Et les équipes mixtes sont souvent très performantes. C'est en CM2 qu'apparaît la différenciation sexuée. À partir de 10 ans, les aptitudes corporelles sont davantage soumises au facteur émotionnel : certains enfants sont mal à l'aise dans les jeux d'équipe,

“  
ILS ONT UN VIF DÉSIR  
DE COMPRENDRE  
LEUR PLACE  
DANS LE MONDE.

parce que mal à l'aise avec leur corps. Ils ont alors beaucoup de mal à affronter le regard des autres bien qu'ils n'aient pas encore commencé leur puberté. Celle-ci reste stabilisée autour de onze ans et demi pour les filles et de treize ans et demi pour les garçons.

## ► Les copains d'abord

### – Entre 7 et 9 ans

Les amitiés sont indispensables à l'épanouissement de l'enfant, mais rechercher le groupe n'est pas naturel chez eux. Spontanément, ils préfèrent se retrouver avec deux ou trois copains. C'est l'âge des « meilleurs amis ».

### – Entre 10 et 12 ans

Les quelques copains font place au groupe. Ils n'aiment pas se distinguer et recherchent l'uniformité. En même temps, l'échange à l'intérieur du groupe favorise la confrontation des points de vue et fait évoluer chacun. Ils y éprouvent les lois qui régissent tout groupe : écoute de l'autre, argumentation, acceptation de se ranger à l'avis de l'autre...

## ► L'adulte à distance

### – Entre 7 et 9 ans

En général, ils respectent la parole de l'adulte, en qui ils ont confiance. Mais peu à peu, grâce à la faculté du retour sur soi qui leur permet d'établir des

comparaisons. Ils commencent à relativiser ce qu'ils prenaient pour parole absolue.

#### – Entre 10 et 12 ans

Ils sont désormais capables de juger les agissements d'un adulte et de lui dire qu'ils ne sont pas d'accord. Plus sûrs d'eux, ils cherchent à s'affranchir du joug parental, et s'enhardissent à transgresser les lois imposées à l'école ou en famille. Ces transgressions sont nécessaires parce qu'elles leur permettent de réfléchir sur l'impact du respect de l'interdit qui fonde les relations sociales. Cette expérience leur permet de forger leurs propres valeurs ou de s'approprier celles qu'on leur a inculquées.

#### ► C'est pas juste !

#### – Entre 7 et 9 ans

Ils ressentent ce qui les entoure au premier degré. L'idée de justice s'appuie alors sur la parole toute puissante de l'adulte. Ils disent « C'est pas juste ! » pour signifier qu'ils n'ont pas eu la même chose que leurs voisins. Ils sont très sensibles à l'opinion des copains et à la place qu'ils occupent parmi eux.

#### – Entre 10 et 12 ans

Peu à peu se construit une certaine relativité dans le raisonnement. Ils commencent à se rebeller contre la dureté du monde, ses injustices, ses inégalités. La bande des copains, très importante, joue un rôle de « souppape » face à une réalité implacable. Ce désir de justice les incite à se mobiliser pour de grandes causes humanitaires ou en faveur de la planète. ■



## Ils l'ont fait en paroisse

Chant, dessin, peinture, les 7-12 ans ont mobilisé leurs talents pour fêter l'Apôtre Paul.

En juin dernier, la communauté s'est rassemblée à l'église de Morsent (Eure) pour écouter un spectacle sur saint Paul, fruit du travail de l'année. Depuis septembre 2008, vingt-sept enfants accompagnés de leurs parents, catéchistes et de membres de la communauté ont découvert cet Apôtre infatigable et passionné. Par une approche ludique, tous ont appris à connaître Paul, ses voyages, ses compagnons et les communautés qu'il a fondées. Cela leur a permis de s'approprier le scénario. Le jour J, les catéchistes ont lu un texte retracant la vie de Paul au travers de quatre tableaux mimés avec conviction par les enfants. Une chorale faisait la transition entre chaque tableau. Après des applaudissements nourris, le prêtre a remercié tous les participants en lisant une

lettre qu'il avait écrite à la manière de Paul. La proclamation de sa « lettre de saint Paul Apôtre aux Sébamorsentins » montrait qu'à toutes les époques on pouvait se mettre dans les pas des Apôtres. La préparation a mobilisé la communauté toutes générations confondues. Chacun pouvait participer à différents ateliers (couture, chant, dessin...) pour réaliser costumes et décors, monter chorale et ensemble instrumental (flûte, guitare, orgue). La richesse de notre communauté est apparue dans la variété des dons et talents individuels mis au service de tous, à l'image de Paul dans sa lettre aux Corinthiens : « Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous. » (1 Co 12, 7). ■

Geneviève, catéchiste, Saint-Sébastien-de-Morsent (Eure)

# Comment gérer un groupe d'enfants?

*Le caté est ce moment chaleureux où chacun se sent reconnu et à sa place, y compris les adultes qui animent la rencontre. En créant une atmosphère de respect mutuel, ils donnent au groupe de bonnes conditions pour entrer dans l'expérience chrétienne.*

## ► Le caté n'est pas l'école

La relation adulte/enfant y est différente. L'animateur caté n'est pas un instituteur même si la catéchèse se fait à l'école. Il n'est pas non plus le papa ou la maman du groupe même si son enfant est présent. Par exemple, si les plus jeunes aiment volontiers embrasser leur animateur, les aînés préfèrent garder leur distance. Cette différence d'attitude aide l'adulte à trouver sa juste place : il est un aîné qui partage avec les enfants sa foi et avance avec eux dans l'espérance chrétienne.

## ► Le respect comme règle

Prenez en début d'année le temps de rédiger avec les enfants les règles de l'équipe. Ces règles choisies et acceptées par tous aident à vivre ensemble. Certaines sont communes à tous les groupes : ne pas parler tous en même temps, ranger la salle... D'autres sont plus particulières puisque, selon leur âge, les enfants s'expriment différemment : accepter que la parole des plus jeunes soit moins précise, que les plus anciens du caté ne répondent pas toujours les premiers... Être attentif à ce que chacun puisse parler à son rythme et avec ses mots.

## ► Une prise de parole ajustée

Le caté est un lieu où les enfants peuvent s'exprimer en vérité. Ils font part de leurs incompréhensions, de leurs étonnements, de leurs questions. Chez les

“  
LE CATÉ  
EST CE LIEU  
OÙ LES ENFANTS  
PEUVENT  
S'EXPRIMER  
EN VÉRITÉ.  
”

7-9 ans, la parole de l'adulte est encore toute puissante alors que les 10-11 ans ont dépassé ce stade et ont un regard plus critique. Quand c'est nécessaire, si les âges des enfants du groupe sont échelonnés, n'hésitez pas à faire part de votre réflexion, à donner devant tous des réponses argumentées indispensables aux plus âgés ; les plus jeunes entendent même s'ils ne se sont pas encore posé la question. Ils apprennent ainsi à nuancer leur vision du monde qui ne sera plus ni tout blanc ni tout noir !

## ► La question de l'autorité

Il n'y a pas de notes, pas de classement, au caté. On n'y passe pas sa ceinture jaune, on n'y joue aucun match déterminant. Dans l'Église règne la loi de la gratuité. On vient pour découvrir le don que Dieu fait à chacun. Cette gratuité ne signifie pas l'anarchie. Pour que les enfants de votre groupe en fassent l'expérience, vous avez des documents catéchétiques à votre disposition, et un projet pédagogique qui nécessite la collaboration active des enfants. Mais parfois ils se rebellent, surtout à partir de 9 ou 10 ans. Ils contestent votre proposition, se mettent à bavarder bruyamment, vous coupent la parole, ou se soumettent aux injonctions d'un meneur qui décide de mener le groupe à votre place ! Naturellement, vous ne vous laissez pas faire et élévez le ton, menacez parfois. Malgré vos efforts, il peut être difficile d'exercer votre autorité. D'autant que vous



ne souhaitez pas appliquer des mesures disciplinaires qui vous semblent peu évangéliques. Médecins et psychologues ont observé depuis plusieurs années les méfaits d'une éducation trop permissive de la part des parents : ceux qu'on appelle les « enfants rois » ou les « enfants tyrans », sont élevés sans contrainte, et déclinent eux-mêmes de leurs menus, ou de leurs tenues. Pour ces enfants, l'école, avec ses règles, représente un défi. Quand ils vous retrouvent pour la catéchèse, ils peuvent ressentir un besoin intense de se défouler.

– Faites droit à ce besoin en énonçant clairement, à chaque rencontre, le moment où vous ferez une pause. Si les enfants peuvent jouer dans une cour ou un jardin pendant quelques minutes, ils seront encore plus disponibles par la suite.

– Énoncez clairement la source de votre autorité : leurs parents ont choisi de confier à l'Église leur éducation religieuse, et l'Église vous a confié cette mission.

– Dites votre projet : vous allez les aider à découvrir la présence de Dieu dans leur vie de différentes manières. Vous avez besoin de leur attention.

– Pensez à varier les activités : lecture, débat, dessin, écriture, lecture d'image, chant, jeu, temps de prière... L'indiscipline provient aussi de l'ennui qu'ils peuvent ressentir ou d'exercices trop difficiles. Trop de lecture ou d'écriture peut ainsi défavoriser des enfants en difficulté scolaire et les inciter à s'agiter.

– Élaborez avec eux la charte de conduite du groupe pour les responsabiliser. Vous serez surpris de constater qu'ils y sont attachés. ■

## Ils l'ont fait au caté

Quand les parents sont aussi agités que leurs enfants, comment ramener le calme et faire entrer toute la communauté dans une célébration ?

Le jour de la première des communions, l'église bruissait de toutes parts. Chacun était heureux de retrouver des membres de sa famille venus pour l'occasion. Mais les participants ont continué à s'interroger lorsque le prêtre a débuté la célébration. Sa voix s'est perdue dans un brouhaha.

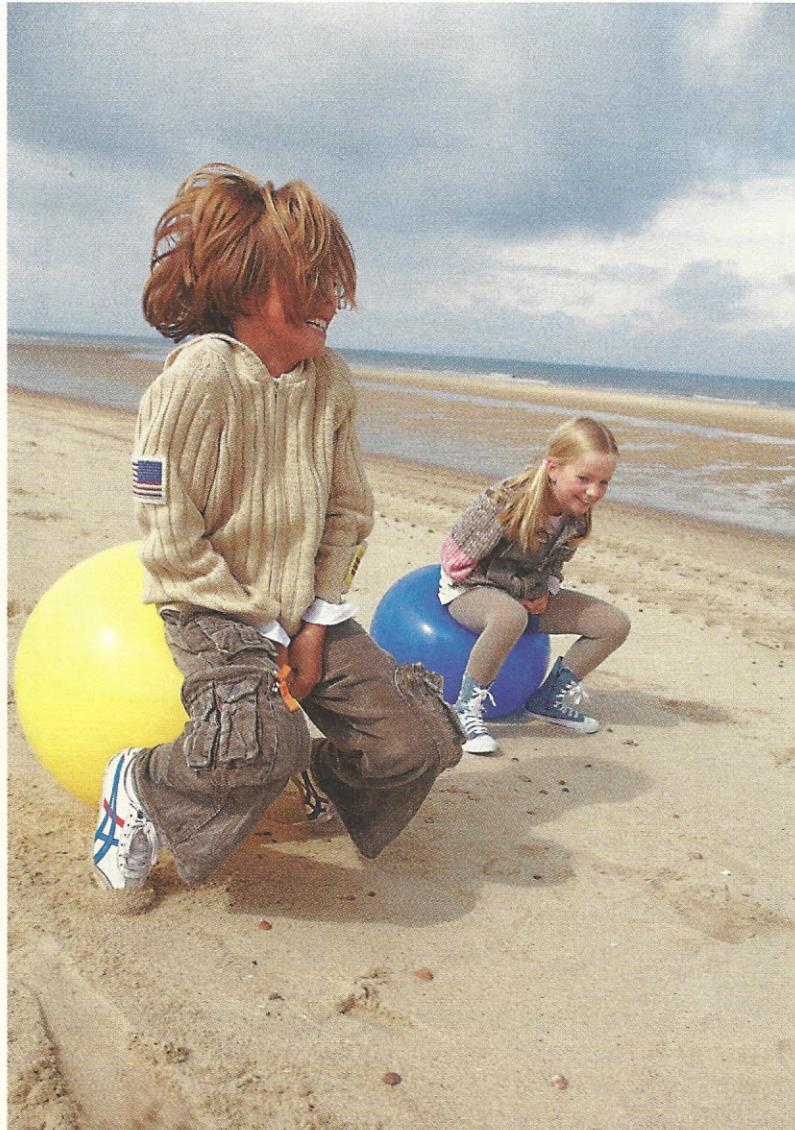
Personne ne l'a entendu appeler nommément les enfants qui allaient communier pour la première fois. Rien ne les faisait taire, même les « chut » tonitruants qui ne faisaient qu'augmenter le tohu-bohu. Prise d'une colère rentrée, j'ai alors foncé au micro et entonné à pleins poumons un *Je vous salue Marie* imprévu qui a ramené instantanément le calme!

Nous avons pu enfin débuter la célébration paisiblement. ■

Fabienne, Dracy-lès-Couches (Saône-et-Loire)

# Qu'est-ce qui les intéresse?

*La plupart des enfants viennent volontiers au caté. D'autres se sentent « obligés » d'y venir et s'y montrent peu intéressés ou parfois carrément passifs ! Comment éveiller chez tous un véritable intérêt ?*



## ► Un peu de mystère

Ils apprécieront tout ce qui est de l'ordre du mystère. Ce sont les jeux de mots, les devinettes, les charades, le suspense. Tenter de résoudre des énigmes, des mystères leur donnera envie de s'investir.

De manière générale, commencez toujours par susciter le questionnement. Votre objectif premier n'est pas d'apporter des réponses toutes faites. L'idéal serait que les enfants repartent chez eux avec d'autres questions dont ils puissent débattre en famille et qui leur donnent envie de revenir pour en parler avec le groupe !

## ► Une saine émulation

Ils aiment se confronter aux autres, expérimenter leurs forces, leurs connaissances. Ne jouez pas seulement sur la rapidité de la réponse mais aussi sur l'originalité : « Est-ce que vous ne pourriez pas me trouver une expression un peu plus parlante que celle qui vient d'être dite ? » Ou encore : « Il est bien ton exemple mais je suis sûr(e) que dans la vie il y en a d'autres... » De cette confrontation naîtra un enrichissement mutuel.

## ► Une pointe d'humour

Ils raffolent des blagues et de l'humour des bandes dessinées dont ils se régale. Quand un animateur sait intégrer un brin d'humour à la rencontre, se servir de plaisanteries pour éclairer un sujet complexe, cela contribue efficacement à la compréhension. Et s'il se moque de lui-même de temps en temps, cela réduit la distance avec les enfants et favorise l'échange. Il montre ainsi que se tromper n'est pas si grave. En cela, le caté peut se différencier largement de l'école.

### ► La justice

Soyez juste; ce qui ne veut pas dire qu'ils ont tous la même chose que leur voisin, contrairement à ce qu'ils pensent souvent. Amenez-les à réaliser que l'égalité n'est pas la justice en les mettant face à des situations très concrètes. Prenez par exemple les cadeaux de Noël : un garçon a reçu des rollers tandis que sa petite sœur a eu une poupée. « Si la justice pour toi, c'est de donner pareil, veux-tu qu'on te donne une poupée comme à ta petite sœur ? » Vous les conduirez à comprendre qu'il faut être juste, ce n'est pas donner à chacun la même chose mais donner à chacun ce dont il a besoin pour grandir.

### ► Des histoires

Même s'ils sont maintenant capables de les lire seuls, les enfants de cet âge aiment qu'on leur raconte des histoires. Mais un récit biblique n'engage pas à lui seul la

réflexion. Il peut être une pierre que l'on apporte après avoir discuté, pour aller plus loin. Prenez l'exemple d'une dispute dans votre équipe. Les enfants échangent et arrivent à la conclusion que ce n'est pas bien de se bagarrer pour de multiples raisons. L'Ancien

Testament relate de nombreux récits de bagarres qui permettent aux enfants d'approfondir leur questionnement sur la complexité de la vie.

### ► Leur vie

Appuyez-vous toujours sur des faits concrets pour lancer un débat. Partez de leurs centres d'intérêts (jeu à la mode, émission de télé, chanteur actuel, situation familiale, scolaire...), évoquez quelque chose qui les touche dans leur vie. Par exemple : « Untel a dit ou fait cela. Qu'est-ce que vous en pensez ? Qu'est-ce que vous pourriez lui dire ? » Petit à petit, élargissez le débat sans dire : « Oui, tu as raison ! » ou « Non, tu as tort parce que... ». ■

APPUYEZ-VOUS  
SUR DES FAITS  
CONCRETS  
POUR LANCER  
UN DÉBAT.

### Ils le font avec Filotéo

Dans chaque numéro de *Filotéo*\*, des enfants débattent d'un évangile avec humour et profondeur.

Les débats de *Filotéo* portent toujours sur un texte d'évangile et sont une occasion pour les enfants de faire des liens entre le texte et leur vie quotidienne. Il s'agit de les pousser à réfléchir par eux-mêmes en évitant les bonnes paroles lénifiantes du style : « Il faut être gentil parce que Jésus l'a dit. » Non, il faut qu'ils se rendent compte que la parole du Christ est forte, toujours actuelle, qu'elle pose bien des questions et n'est pas toujours facile à mettre en œuvre.

Un débat, cela se prépare.

Quand un membre de la rédaction part à la rencontre d'un groupe de caté ou d'une classe de l'enseignement catholique, il a déjà fait une lecture approfondie de l'évangile choisi et réfléchi à des questions adaptées, au style du texte (discours de Jésus, guérison ou rencontre). Un débat, cela se conduit. Il faut mettre les enfants à l'aise, organiser la prise de parole, plonger dans l'évangile et dans le vif du sujet. Lancez-vous, le débat est un temps riche pour vous comme pour eux ! ■

Gwenaëlle Boulet, rédactrice en chef de *Filotéo*

\*magazine bimestriel pour les 8-13 ans, édité par Bayard.

Renseignements sur [www.bayardweb.com](http://www.bayardweb.com) ou au téléphone au 0825 825 830 (0,15 €/min).

Pour mener un débat autour d'un évangile, demandez notre fiche « Tout pour animer un débat » en écrivant à [pdr@bayard-presse.com](mailto:pdr@bayard-presse.com).

# Comment font-ils pour apprendre?

*Certains animateurs trouvent les activités proposées au caté trop envahissantes, au détriment d'un apprentissage systématique de la foi chrétienne. Pourtant les propositions pédagogiques variées permettent de s'adapter à la diversité des sensibilités et des talents de chacun.*

## ► Les p'tits curieux

« Qu'est-ce qu'on va faire? » ou « Est-ce que je peux essayer? »: voilà ce que répètent souvent les 7-12 ans. Cette aptitude à expérimenter par soi-même, qu'ils ont déjà exercée dans leur petite enfance pour apprendre à marcher et à parler, se poursuit entre 7 et 12 ans. Ils sont animés par une curiosité aiguë et cherchent à comprendre en agissant.

## ► Une autonomie grandissante

### – Entre 7 et 9 ans

Aux alentours de 7 ans, les enfants franchissent un cap déterminant. L'acquisition de la lecture et de l'écriture facilite leur accès au monde. Ils s'enthousiasment pour toute nouvelle activité et se tournent avec plaisir vers d'autres apprentissages. Curieux des autres, ils apprécient les nouvelles relations. C'est le temps bénit de la découverte de l'amitié. Même si certaines peurs de l'enfance subsistent, ils ont acquis une force intérieure, notamment par rapport à l'angoisse de la séparation : perte, départ ou non-retour d'un parent. Toutefois, ils restent fragiles s'ils traversent des difficultés en famille.

### – Entre 10 et 12 ans

Ils bénéficient désormais de moyens intellectuels plus élaborés qui les incitent à se poser des questions de plus en plus précises. Ils sont prêts à toutes les découvertes. C'est l'âge des « comment ça marche? ». Ils réclament

“  
ILS CHERCHENT  
À COMPRENDRE  
EN AGISSANT.  
”

des réponses argumentées et développent une certaine inventivité. Avec l'ouverture au monde et la scolarisation, ils ont compris qu'il y avait d'autres façons de faire que la leur, d'autres comportements familiaux. Pourtant, bien qu'ils soient de plus en plus attirés par le monde extérieur, ils manifestent parfois une « peur de grandir ».

## ► Un esprit logique

### – Entre 7 et 9 ans

Ils se nourrissent encore d'images de puissances magiques et imaginaires. Mais, en même temps, ils deviennent plus exigeants grâce à l'acquisition de la logique. Vers 9 ans, ils dissocient tout à fait le rêve de la réalité, même si les deux coexistent sans cesse. Les héros qui les font rêver leur permettent de se construire une identité et un idéal.

### – Entre 10 et 12 ans

Les enfants sont davantage capables de s'isoler volontairement dans des séquences imaginaires pour ne pas être écrasés par une réalité difficile. Cette compensation par l'imaginaire est fréquente.

## ► Une pédagogie modulée

Dans une équipe, tous découvrent et réfléchissent sur un même thème, mais avec des moyens différents. Proposez donc des activités variées qui puissent favoriser l'expression personnelle, mais aussi la mémorisa-



© Holly Kuper / Photolibrary

tion et l'intériorisation. Chacun y trouvera son compte, puisque, par exemple, les filles dessinent plus volontiers que les garçons, les plus âgés verbalisent mieux que les plus jeunes... Ces derniers vont colorier la silhouette d'un personnage biblique tandis que les plus âgés chercheront dans la Bible ce que ce même personnage a fait. Lors de ces activités, ceux qui ont fini rapidement vont spontanément apporter leur aide aux autres. Ce souci de solidarité s'exerce plus naturellement dans un groupe d'âges échelonnés où l'émulation est plus forte. Dans un groupe d'enfants d'âges différents, les jeux d'équipe sont aussi plus équilibrés. Les enfants savent bien que le jeu ne durera pas longtemps avec une équipe de « grands » contre une équipe de « petits » ! Si les enfants sont tous du même âge, l'envie de gagner prime parfois sur la réflexion et la solidarité.

Quel que soit l'âge des enfants de votre groupe, ils ont tous un grand besoin de bouger, certains même plus que d'autres, comme vous l'avez certainement remarqué, dès le premier jour. L'alternance des activités pédagogiques pendant la rencontre de caté permet d'accompagner ce besoin fondamental. ■

## Ils l'ont fait avec les parents

Avec un père architecte et une mère douée pour le dessin, le récit de la Crédation donne lieu à la réalisation d'une grande fresque pour la veillée pascale.

Pour préparer la veillée pascale, nous avons réfléchi à la Crédation avec les enfants du caté et les louveteaux en découvrant ensemble le texte de la Genèse. Ensuite, nous leur avons proposé de réaliser une grande fresque pour illustrer le texte. Avec l'aide d'un père architecte et d'une mère qui sait dessiner, nous avons choisi des éléments qui figureraient sur la fresque et leur emplacement. Nous avons également choisi celui qui serait à accrocher lors de la veillée pascale, au moment de la lecture de la Genèse à chaque fois que l'on proclame le verset « Il y eut un soir, il y eut un matin... ». L'architecte a proposé un plan de la fresque à réaliser sur lequel les enfants ont donné leur accord. Puis la maman a dessiné au trait sur un drap les contours des différents éléments.

Les enfants se sont répartis les éléments à peindre suivant leurs goûts. Avec la dessinatrice, nous nous sommes donné une palette de couleur à respecter pour que la fresque soit belle à regarder. Le jour J, sept enfants sont venus accrocher à tour de rôle un élément marquant chacune des étapes de la création. Notre fresque avait belle allure et les enfants étaient très fiers de leur œuvre collective. ■

Pascale, Le Havre (Seine-Maritime)

# Développer l'écoute

*Difficile d'écouter les autres lorsque l'on est à l'âge où toute l'énergie est orientée vers l'approfondissement de ses propres expériences! Comment initier les enfants à une écoute réciproque? Découvrez les atouts sur lesquels vous pourrez vous appuyer.*

## ► Donner l'exemple

Les 7-12 ans passent beaucoup de temps à discuter avec leurs copains, ce qui leur donne l'occasion de se comparer à eux, donc de se situer. Ils font ainsi l'apprentissage de l'écoute mutuelle. Écoutez-les parler de leur vie quotidienne, en laissant chacun s'exprimer mais en évitant les apartés. Vous montrez ainsi que toute personne a quelque chose d'intéressant à dire. Cela les incitera à faire de même pour les autres. Demandez-leur aussi de leurs nouvelles : comment un enfant peut-il s'intéresser aux autres si, dans sa vie quotidienne, personne ne lui a dit : « Comment vas-tu ? Raconte-moi ce que tu as fait aujourd'hui... » ?

## ► Une parole qui circule

Apprenez-leur à respecter la parole des autres. N'hésitez pas à demander que celui qui prend la parole reformule ce que vient de dire son camarade. L'enfant timide ou solitaire qui ne parle jamais a aussi besoin d'être sollicité, le fanfaron peut apprendre à écouter ses camarades. En lui donnant régulièrement mais non systématiquement la parole, vous lui prouvez qu'il conserve votre attention sans avoir besoin d'être sur le devant de la scène en permanence. Avec les plus grands, vous pouvez reformuler une question posée par un enfant et demander à chacun d'écrire

“ APPRENEZ-LEUR  
À RESPECTER  
LA PAROLE  
DES AUTRES. ”

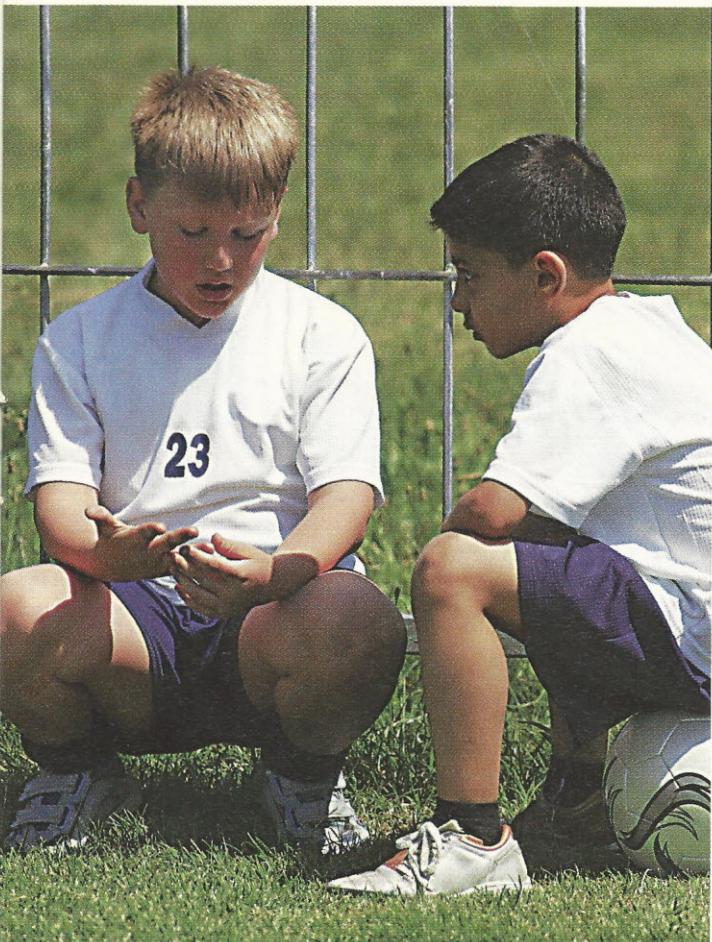
sa propre réponse. Puis faites un tour de table des réponses écrites. Cela permet à tous de s'exprimer.

## ► Les bienfaits du silence

Valorisez le silence : il précède la parole, en prépare l'écoute et la compréhension. Savoir faire silence est donc nécessaire pour s'écouter les uns les autres. Aidez-les à préférer un silence choisi pour écouter l'autre et non pas imposé par l'adulte. Il n'y a pas qu'un mais plusieurs chemins d'accès au silence : variez les propositions.

## ► La force de l'amitié

Fixez avec les enfants, dès la première rencontre, tout ce qui vous paraît fondamental pour un bon fonctionnement du débat : pas de moquerie ni d'insulte ; chacun parle à son tour quand l'autre a fini... Servez-vous de la dynamique du groupe : l'équipe est souvent plus importante en nombre que le petit groupe qu'affectionnent les 7-12 ans, néanmoins sa vitalité peut les inciter à participer davantage. Appuyez-vous sur leur goût de l'amitié : les copains (un ou deux) sont indispensables à l'épanouissement de l'enfant qui a besoin d'être écouté. Cependant, garçons et filles ne vivent pas l'amitié de la même façon. Vous vous en apercevez rapidement avec votre groupe d'en-



© Atlo Sport / Masterfile

fants. Pour les filles, avoir des amies, c'est partager des moments forts, avoir les mêmes valeurs et les mêmes goûts vestimentaires.

Les garçons accordent plus d'importance à être dans la même classe, habiter à proximité, agir ensemble, pratiquer le même sport. En simplifiant, les filles sont dans l'affectif et la parole tandis que les garçons sont dans l'action. Autrement dit : les filles parlent et les garçons agissent !

Portez un regard bienveillant sur cette amitié. Les adultes ont souvent tendance à séparer des enfants qui se choisissent spontanément. Pourtant, les mettre dans le même groupe leur permet d'avancer ensemble, d'aller plus loin. Leur enthousiasme entraîne souvent d'autres enfants peu motivés et crée une connivence.

#### ► Un espace d'écoute

Pensez à aménager l'espace pour qu'ils communiquent entre eux. La position du groupe dans la salle n'est pas neutre. En rond, les enfants s'adressent naturellement la parole. Face à vous, vous devenez leur unique interlocuteur.

Soyez souple ! Certains ont besoin de bouger, ou de manipuler quelque chose pour se concentrer. Ne croyez pas qu'ils n'écoutent pas. ■

## Ils l'ont fait avec des adultes et des enfants

En fonction de l'âge des participants, il existe différentes manières d'installer le silence, pour créer un climat d'écoute.

Je m'appuie sur les sens et la dimension corporelle pour aider enfants et adultes à entrer dans le silence et favoriser ainsi l'écoute de la parole de Dieu. Je leur propose à la fois une ambiance et des mots pour faire naître chez eux des images. J'ai expérimenté cette méthode avec les petits de l'éveil à la foi, avec les enfants du caté et récemment avec les personnes qui animeront une formation pour les catéchistes.

Suivant l'âge du public auquel je m'adresse, j'emploie des moyens différents. Ainsi, j'ai proposé aux plus jeunes de s'allonger et de fermer les yeux : une manière de les aider à se concentrer et éviter que leur regard ne s'égare. Je fais écouter aux enfants d'âge du caté, une musique reposante comme la musique de la mer. Je mets en confiance les adultes en travaillant avec eux sur le corps : trouver une position dans laquelle ils se sentent bien, écouter leur respiration, puis le rythme de leur cœur, c'est-à-dire leur respiration intérieure. Une fois le climat apaisant atteint, je prononce des mots qui deviennent des appuis pour entrer en soi-même. Des mots, pas des phrases : il ne s'agit pas de les conduire vers quelque chose que j'aurais décidé, mais de leur donner des images dans lesquelles ils puiseront pour entrer dans une intimité. Ces mots ne sont pas gratuits, ils sont toujours en lien avec le texte biblique choisi ou le temps liturgique.

Pendant l'Avent, j'ai tenté de faire expérimenter dans leur corps à des adultes le passage du silence de l'attente, au cri de joie de l'annonce de la naissance du Christ. Aux catéchistes qui suivront cette formation d'inventer pour les enfants la méthode qui les fera entrer dans une intimité avec la parole de Dieu. Une aventure à suivre ! ■

Isabelle Giraud, responsable de SDC, Aix-en-Provence et Arles (Bouches-du-Rhône)

# Favoriser leur concentration

*Face aux multiples sollicitations offertes par notre société, les 7-12 ans peuvent-ils encore se concentrer? Ils ont pourtant les capacités de déjouer le zapping ambiant sur lesquelles vous pouvez vous appuyer.*

## ► Un effort de la volonté

Se concentrer, c'est réduire le champ de l'attention comme un zoom d'appareil photo. Cela requiert un effort de volonté pour faire abstraction des autres sollicitations extérieures.

Plus on est concentré, moins on est attentif à ce qui se passe autour de soi. Par conséquent, plus on est attentif à ce qui se passe autour de soi, moins on est concentré, et moins on peut trier, comprendre et retenir les informations données. Mais la concentration n'est pas toujours favorable à l'apprentissage. Par exemple, les enfants de 7 à 12 ans peuvent s'isoler longtemps dans l'univers d'un jeu vidéo. Cette plongée les éloigne de leur réalité en les faisant entrer sans effort dans un monde magique dont ils raffolent. Elle rend plus délicat l'apprentissage de nouvelles acquisitions.

## ► Visuel ou auditif?

On distingue deux grandes familles d'individus qui correspondent à deux manières de stocker ou gérer les connaissances: les visuels et les auditifs. Chaque individu présente un subtil mélange de ces modes d'apprentissage en utilisant plus ou moins les deux parties de son cerveau. Il met en jeu différentes formes de concentration.

L'auditif privilégie les informations auditives. Il utilise

“  
LES FACULTÉS DE CONCENTRATION DES 7-12 ANS NE DÉPASSENT PAS DIX MINUTES.

plus son cerveau gauche. Il apprend mieux avec des mots. Il analyse les données avant de les mémoriser. Particulièrement apte au maniement des symboles, c'est généralement un enfant calme et posé qui réfléchit avant d'agir.

Le visuel privilégie les informations visuelles. Il utilise plus son cerveau droit. Doué pour retenir des images, il a une approche plus globale de l'information. Généralement spontané et physiquement actif, il ressent le besoin de bouger et a plus de mal à se concentrer. Avec des enfants « visuels », pensez à recourir régulièrement aux images qui les aident à se concentrer. Par exemple, pour parler d'un saint, servez-vous d'une image qui le représente avec ses attributs (saint Pierre avec ses clés, par exemple). Demandez-leur de fermer les yeux et de revoir cette image dans leur tête. Avec les auditifs, vous pouvez faire la même chose avec une phrase biblique qu'ils mémorisent après avoir fermé les yeux et vous avoir écouté... Alternez ces approches pour contenter tout le monde.

## ► « Mais concentre-toi donc! »

Les adultes croient trop facilement qu'il suffit de dire à l'enfant de se concentrer pour que celui-ci y parvienne. Cette injonction ne fait qu'accentuer le stress de ➔

l'enfant qui bien souvent ne sait pas comment s'y prendre.

Pourtant, entre 7 et 12 ans, si vous lui en donnez la possibilité, l'enfant découvre l'utilité et les bénéfices de la concentration pour élaborer des raisonnements. Ne répondez pas trop vite à celui qui pose une question avant même que vous ayez fini de parler. L'imiter dans sa précipitation ne favorise pas la concentration. Finissez plutôt ce que vous avez à dire, puis répétez calmement les paroles de l'enfant. Cela lui permettra de réfléchir, donc de se concentrer, pour progresser dans sa réflexion.

#### ► Lentement mais sûrement

De manière générale, parlez lentement et clairement avec des temps de silence. Ménagez du suspense qui éveillera l'attention de tous et spécialement celle des auditifs. Et même s'ils vous semblent songeurs, cela signifie peut-être qu'ils sont en pleine activité mentale, qu'ils se concentrent sur ce que vous venez de dire. Soyez attentif au début de chaque rencontre. Le moment où ils parlent de leur vie et parfois de leurs soucis vous

éclairera sur leur capacité d'attention. Celle-ci sera difficile si l'enfant est fragilisé, angoissé ou se culpabilise à cause de difficultés scolaires, ou familiales...

#### ► Bouger, c'est bien

Diversifiez les activités pour maintenir l'intérêt en faisant à l'avance un découpage précis de votre séance en unités de temps. Et n'attendez pas qu'ils soient « totalement concentrés » pour démarrer une séquence alors que c'est déjà presque impossible pour les adultes! Vous pouvez aussi varier les attitudes corporelles pour leur donner le temps de se détendre physiquement.

Les spécialistes s'accordent pour dire que, en général, les facultés de réelle concentration des 7-12 ans ne dépassent pas dix minutes. Inutile de les solliciter de manière trop intensive, surtout lors des premières rencontres.

Il faut aussi tenir compte de ceux qui ont des difficultés à l'école parce qu'ils sont plus lents ou plus agités. Ils ont besoin d'être valorisés au caté. C'est pour eux un lieu privilégié de reconnaissance. N'hésitez pas à les complimenter, ils en ont besoin! ■

# Les ouvrir à l'intériorité

*Nombreux sont ceux qui ne sont pas en contact avec leur vie intérieure parce qu'elle ne leur a jamais été révélée. Comment les aider à prendre conscience de leur intériorité?*

“  
LE SILENCE  
EST UN SAS  
QUI PERMET  
LE PASSAGE VERS  
L'INTÉRIORITÉ.  
”

## ► Du dehors au dedans

Les mots « intériorité » et « extériorité » renvoient à ce qui est situé au-dedans (intérieur) et au-dehors (extérieur). L'intériorité exprime cette capacité de chaque individu à dialoguer avec lui-même, à construire un espace de liberté qui lui soit unique.

Vers 7-8 ans, l'enfant différencie ce qui est vrai, scientifique, objectif dans le monde de ce qui est de l'ordre du soi, de lui ou de l'autre. C'est cette maturité qui le rend apte à prendre conscience de sa vie intérieure. Il peut établir des corrélations entre diverses expériences, ce qu'il ne pouvait faire auparavant, même si beaucoup d'impressions s'inscrivaient en lui de manière durable. En multipliant les occasions de faire avec lui le lien entre ce qu'il voit à l'extérieur, et ce qu'il ressent à l'intérieur, vous l'aiderez à entrer en lui-même et à s'y trouver bien.

## ► Prises de parole

Lorsqu'on leur donne l'occasion de prendre la parole à l'intérieur d'un groupe, les enfants apprennent à dire ce qu'ils ressentent, à argumenter. Lors d'un débat, donnez-leur le temps et les moyens de se situer personnellement par rapport à ce qui a été dit. Ne leur dites surtout pas ce qu'il faut retenir. Ce serait tout le contraire de l'intériorité!

Pour enrichir leur vie intérieure, les enfants ont besoin d'accéder à la symbolisation, c'est-à-dire de mettre des mots, des gestes, des attitudes sur ce qu'ils ressentent.

Aidez-les à s'interroger: « Quand je ressens de la joie, comment vais-je pouvoir l'exprimer? Avec quel geste? Quelle parole? Quel chant? Quelle création artistique? » L'initiation à l'intériorité

se fait à partir des sens: c'est un va-et-vient entre le monde extérieur et ce que les enfants ressentent à l'intérieur d'eux-mêmes. Les lectures d'image (photos ou tableaux) menées avec eux facilitent ce passage, par la médiation de la vue et de l'art.

## ► Les expériences d'équipe

C'est par les expériences vécues que les enfants nourrissent leur réflexion personnelle. Proposez-leur donc des exercices pratiques qui les aident à ouvrir leur espace intérieur. Par exemple, mettez-les en situation de détente, bien assis sur leur chaise. Chacun fait silence, puis ferme les yeux. Proposez-leur d'écouter les bruits extérieurs, puis leur respiration. Ils commencent alors à entrer en eux-mêmes et à prendre possession de cet espace. Progressivement, au fil des séances, au lieu d'écouter les bruits extérieurs, vous leur proposez une phrase d'Évangile qu'ils écoutent les yeux fermés. Puis dans le silence, chacun la répète à l'intérieur de soi. Vous pouvez aussi, par exemple, commencer à dire le Notre Père tout haut, en invitant chacun à le poursuivre en silence, dans sa tête.

Dans un second temps, après ce moment de silence, chacun décrit par un mot, une phrase, la sensation qu'il a ressentie. Guidez les enfants en leur propo- ➔

## Ils l'ont fait en catéchèse spécialisée

L'intériorité naît par les sens et non par l'intellect. Une évidence révélée à tous ceux qui s'occupent d'enfants porteurs d'un handicap mental.

Avec les enfants porteurs d'un handicap, il faut du temps pour qu'un climat propice à l'intériorité s'instaure. Les conditions d'accueil et d'écoute doivent être soignées, l'atmosphère paisible et le lieu aménagé. L'intériorité va naître par les sens et non par l'intellect.

C'est le beau qui va faire déclic.

Je m'appuie particulièrement sur la vue et l'ouïe. Nous regardons une œuvre d'art en lien avec un texte lu. Ou bien, nous nous retrouvons dans un coin prière habillé de tissus de couleurs, devant une icône placée près d'un bouquet de fleurs, éclairé par une lumière apaisante. La musique, les chants facilitent la rencontre personnelle avec le Christ.

Je choisis les textes avec soin. Dans l'Ancien Testament, je privilégie les récits autour de personnages comme Abraham et Moïse. Que le texte choisi soit dans l'Ancien ou le Nouveau Testament, nous cherchons : quelle est la Bonne Nouvelle de ce texte ? Quelle Bonne Nouvelle pour moi aujourd'hui ? Je lis toujours doucement le texte. Je n'hésite pas à redire certains mots, à inviter les enfants à les répéter. Par la musique des mots, la Parole s'inscrit dans leur corps et leurs cœurs.

Ainsi, Nicolas, 11 ans, en perpétuel mouvement, s'arrête pendant quelques instants, le visage apaisé et souriant. Ces moments sont toujours fugaces. Rien n'est jamais achevé.

Mon expérience auprès d'enfants handicapés est si ancrée en moi qu'elle m'aide dans la catéchèse ordinaire auprès d'enfants ou d'adultes : j'ai appris à m'ajuster aux personnes que j'accompagne. ■

Odile Delva, SDC de Nanterre (Hauts-de-Seine), pastorale catéchétique spécialisée

sant de se poser des questions : « Qu'est-ce que moi, j'ai ressenti en entendant tel mot ? en imaginant tel geste ? en écoutant tel texte ? »

### ► Les récits bibliques

L'initiation à la vie intérieure se fait par petites touches, à partir de ce va-et-vient continual entre l'ouverture au monde et aux autres et l'univers que les enfants découvrent en eux-mêmes. Organisez vos séances en étant attentif à ce mouvement. Alternez, par exemple, des temps où chacun peut s'exprimer, avec d'autres où chacun va au contact avec l'Écriture, avec les mots de la foi. Lorsque vous racontez une scène biblique, faites entrer les enfants dans la scène en utilisant des images, en mettant en valeur des détails concrets. Ils peuvent mieux ressentir ce que vit le personnage principal.

### ► En silence

Le silence est un sas qui permet le passage de l'extériorité à l'intériorité. Il donne l'occasion aux 7-12 ans témoignant d'une grande vitalité de s'arrêter, de prendre le temps nécessaire pour regarder, réfléchir, établir des liens et se forger leur propre opinion.

Proposez régulièrement des temps de silence. Dès le début de la rencontre, pour qu'ils puissent remémorer ce qui s'est fait lors de la dernière réunion. Dès que vous commencez quelque chose de nouveau, aménagez un sas de silence.

Ne vous étonnez pas si certains enfants s'agitent et se cabrent devant ce moment-là. Certains enfants qui n'ont pas conscience de leur intériorité peuvent ressentir un sentiment de panique devant le vide que crée ce silence. D'autres ont en eux de grandes failles à cause d'une histoire familiale difficile. Des enfants orphelins, dont les parents sont séparés ou qui ont vécu un abandon peuvent redouter ce moment de solitude. Aidez-les à se sentir reliés aux autres pour pouvoir habiter paisiblement ce silence. Cela peut se faire avec un geste (les mains ouvertes, tournées vers les autres...) ou par un objet que l'on regarde (icône, statue).

Apprenez-leur à diminuer l'intensité des bruits. Tous ces bruits qu'ils créent avec les chaises, les pieds, perturbent le calme. Une éducation à la maîtrise de soi, leur permet d'accéder à l'intériorité. Un enfant excité n'en est guère capable. Mais dans le silence, il fera l'expérience de cet espace de liberté intérieure dans lequel s'inscrit la rencontre avec Dieu. ■